1892
May 3
PaPeV

CATALOGUE

DE

TABLEAUX MODERNES

PAR

Baugniet, Boldini, Comte, Detti, Gallait, Girard, Goupil
Guillemin, Haas, Jacque, De Jonghe, Koller, Leloir, Lesrel, Madou
Marchal, Metzmacher, Roybet
A. Stevens, Toulmouche, Verboeckhoven, Willems

COMPOSANT

LA COLLECTION DE M. V... [Vaucamps]

ET DONT LA VENTE AURA LIEU

GALERIE GEORGES PETIT

8, rue de Sèze, 8

LE MARDI 3 MAI 1892

A TROIS HEURES

DR WASSERMANN

COMMISSAIRE-PRISEUR	EXPERT
Me PAUL CHEVALLIER	**M. GEORGES PETIT**
10, rue de la Grange-Batelière, 10	12, rue Godot-de-Mauroi, 12

L50781

EXPOSITIONS

PARTICULIÈRE : *Le Dimanche 1er Mai 1892, de 1 h. à 6 h.*

PUBLIQUE : *Le Lundi 2 Mai 1892, de 1 h. à 6 h.*

CONDITIONS DE LA VENTE

La vente sera faite au comptant.

Les adjudicataires paieront *cinq pour cent* en sus des enchères.

Paris. — Imprimerie de l'Art. E. Ménard et Cie, 41, rue de la Victoire.

La *Collection dont voici la nomenclature fut réunie, il y a moins de vingt ans, et elle présente un fait curieux pour ceux qui la jugent d'ensemble.*

A part les œuvres des maîtres, Alfred Stevens, Boldini, Roybet, Gallait, Jacque, etc., les autres tableaux sont de peintres qui tendent de plus en plus à se classer. Certaines de ces œuvres eurent, à l'époque de leur apparition, une vogue extraordinaire; on se souvient encore du nombre prodigieux de reproductions auxquelles donna lieu, en son temps, « La Première Caresse », *de Firmin Girard.*

Toulmouche eut ses admirateurs passionnés. — On parlait de révélation et d'art nouveau.

Marchal et Goupil, et d'autres qui sont morts, ont ici les tableaux qui leur ont valu, aux Salons annuels, les distinctions les plus hautes.

Aujourd'hui, dans la lutte des tendances, qui s'accentue continuellement; dans cette recherche obstinée de transformations qui répondent à un besoin de sensation toujours en éveil et d'où jaillira, sans doute, la formule définitive de notre esthétique nouvelle, il est intéressant de remarquer que les œuvres dont nous parlons présentent la synthèse d'une époque de l'histoire de l'art, époque dont il sera toujours intéressant de rencontrer les témoignages.

Quand on considère l'incontestable dépense de talent faite par ces peintres, quand on considère la conscience d'art dont témoignent ces œuvres, on demeure convaincu qu'une réaction se fera, que des appréciations plus équitables remettront toutes choses en place, et qu'après avoir porté sur les plateaux de la balance la vogue des uns et l'indifférence des autres, on rendra à chacun la part de mérite qui lui revient.

Il faut juger les œuvres d'art non avec impartialité, ce qui implique une trop facile abdication de la conscience, mais avec une parfaite indépendance de sentiment.

DÉSIGNATION

BAUGNIET

(C.)

1 — Les Fleurs qui parlent.

Dans le bouquet de violettes, qu'une main discrète a placé sur la tablette de son secrétaire, elle a découvert un billet doux, des vers peut-être ; mais ce que dit ce papier qu'elle tient à la main n'est pas de nature à l'effaroucher, car elle tourne la tête comme si elle espérait voir entrer celui qui y parle de serments et de tendresses.

Signé en bas, à droite.

Panneau. Haut., 61 cent.; larg., 45 cent.

BOLDINI

2 — Place Pigalle.

La place Pigalle comme elle était encore en 1874. Sur le boulevard extérieur, le mouvement des voitures, des charrettes et des omnibus. Le nuage qui menaçait vient de crever ; les gens prudents ont ouvert leur parapluie ; mais les autres, surpris par l'averse, s'empressent de courir à un abri ; à droite, c'est un garçon de café qui se hâte vers le fond ; au milieu, une porteuse de pain fait de même, malgré sa charge pesante ; derrière elle, deux Parisiennes retroussent leurs jupes dans un geste d'élégante coquetterie ; plus loin, une marchande d'oranges attend patiemment l'acheteur. . . et la fin de l'averse ; sur le pavé mouillé et luisant, des chiens courent ou s'arrêtent, se mêlant à ce mouvement de la vie, surpris par le peintre en pleine expansion.

Signé à droite, 1874.

Toile.

Boldini

Place Pigalle

Boldini

Imp. Georges Petit, Paris.

Femme à la cigarette

BOLDINI

3 — Femme à la cigarette.

Dans le coin d'atelier où le bibelot japonais tient tête aux rocailles du siècle dernier, la jeune femme s'allonge paresseusement sur un canapé de satin jaune clair ; les pieds appuyés à la traverse d'une table de chêne, la main droite allongée sur le bras du siège, elle regarde, indolente, la fumée qui s'envole de sa cigarette.

Signé à gauche, en bas, 1874.

Panneau. Haut., 67 cent.; larg., 55 cent.

BOLDINI

4 — **Dans le jardin.**

Dans le jardin, au matin, toute entourée des fleurs épanouies et des plantes qui parlent des tropiques, la jeune femme, en toilette Empire, s'est installée sur un banc ; pour être mieux à l'aise, elle appuie le dos contre un coussin rouge et moelleux ; elle s'occupe d'une tapisserie et tandis que sa main droite tire l'aiguillée de soie, sa lèvre sourit à quelque intime pensée, germée sous sa jolie chevelure blonde ; au fond, noyée dans la verdure, la grisaille indique les murs de la demeure.

1874.

Signé à gauche.

Bois. Haut., 21 cent.; larg., 16 cent.

Boldini

Imp. Georges Petit, Paris

Dans le jardin

Boldini

Imp. Georges Petit, Paris

A la campagne

BOLDINI

5 — **A la campagne.**

Dans un parc : un caniche blanc joue sur une pelouse avec un pot de fleurs; pour le regarder, une jeune femme est assise, et elle l'excite de la voix ; à quelques pas à gauche, une plébéienne debout, portant son enfant, regarde également et rit, tandis que sur une barre de bois un ara, à plumage bleu et jaune, demeure impassible et grincheux ; au fond, sous les arbres, une calèche dételée, et plus loin, au delà d'un mur, le toit rouge d'une maison du hameau.

1873.

Signé à gauche.

Bois. Haut., 18 cent.; larg., 24 cent.

COMTE

(P. C.)

6 — La Confidence.

La princesse vient de congédier le page qui lui a remis le message d'amour ; elle a brisé le cachet et lit le parchemin, debout, toute émue, une main appuyée au bras d'un fauteuil. Dire ce qu'elle éprouve lui serait impossible ; mais, par-dessus son épaule, elle permet à son amie de lire les lignes aimées, et c'est ainsi que, sans un mot, elle livre le secret de son cœur, dans une affectueuse confidence.

Signé en bas, à droite.

Panneau. Haut., 73 cent.; larg., 54 cent.

DETTI

(C.)

7 — Le Billet doux.

Dans un bosquet qu'un treillage fleuri sépare de l'habitation construite de l'autre côté, sur un banc, deux élégantes sont assises, vêtues de soie, de satin, de dentelles, et parées de diamants et de perles ; elles lisent un billet doux que tient l'une d'elles ; les aveux qu'il contient ne les trouvent pas farouches ; elles ne se doutent peut-être pas que, pour les voir il y a, tout près d'elles, un amoureux inquiet et un buste de faune qui ricane dans sa barbiche de pierre.

Signé à gauche, en bas.

Bois. Haut., 37 cent.; larg., 50 cent.

Gallait

Imp. Lemercier Paris

L'abandonnée

GALLAIT

(LOUIS)

8 — L'Abandonnée.

Elle marche depuis longtemps : son pied s'est blessé aux cailloux de la route ; et comme la mer chantait à son oreille sa berceuse monotone, elle s'est arrêtée, elle s'est assise sur un quartier de roche ; sur ses genoux, nu, calme, repose l'enfant, à cause de qui peut-être son cœur trop confiant est aujourd'hui brisé, vaincu : ses yeux sont sans larmes ; la source en est désormais tarie, mais son visage reflète l'angoisse mortelle de son âme ; près d'elle, la tête appuyée sur sa jambe, son chien la regarde immobile, cherchant une caresse qui lui semblerait peut-être une marque de consolation ; sur le sol, un paquet de hardes, tout ce qu'on ne lui a pas repris à l'heure où on l'a chassée.

Signé à gauche, 1870.

Panneau. Hau.t, 45 cent.; larg., 35 cent.

GIRARD

(FIRMIN)

9 — **Premières Caresses.**

Dans le jardin, les bouquets d'arbres ne cessent que pour faire place à des corbeilles de fleurs ; sur un banc, la nourrice est assise ; elle tient debout sur ses genoux son poupon en petit bonnet du matin ; celui-ci, affectueux et tendre, veut mettre ses mains caressantes sur la figure de la jeune mère qui s'incline devant lui ; dans le fond, à droite, la maison de campagne avec ses fenêtres et sa terrasse surélevée de quelques marches ; dans le ciel, deviné à travers les branches, un coin d'azur.

Signé à droite, 1875.

Toile. Haut., 65 cent.; larg., 80 cent.

Firmin Girard

Imp. Georges Petit, Paris

Premières caresses.

J. Goupil.

imp. Georges Petit, Paris.

Ambulancières

J. Goupil.

Imp. Georges Petit, Paris

La visite à l'atelier

GOUPIL

(JULES)

10 — L'Officier blessé.

Autour du blessé, dont le bras est soutenu par les pansements, la mère et ses jeunes filles s'empressent; l'une lui apporte une tasse et l'invite à en boire le contenu; l'autre, appuyée au fauteuil, la croix rouge de Genève cousue sur son corsage, prépare le remède qui le sauvera peut-être, non sans témoigner d'un certain sentiment de jalousie ; au fond de la pièce, une servante en costume d'Alsacienne range les vêtements du blessé dans un bahut. — Un souvenir familial de l'année terrible.

Signé en haut, à gauche.

Toile. Haut., 23 cent.; larg., 87 cent.

GOUPIL

(JULES)

11 — La Visite à l'atelier.

C'est avant le départ des envois au Salon, sans doute ; la jeune femme peintre, la palette au pouce, se tient debout et a cédé sa place à une amie ; une autre visiteuse se courbe devant le tableau ; l'examen est attentif, mais l'éloge ne doit pas être marchandé si l'on en juge au sourire béat de l'auteur.

Signé en bas, à gauche.

Bois. Haut., 1 mètre; larg., 80 cent.

GUILLEMIN

(L.)

12 — **La Petite Fermière**.

La petite ménagère va porter au chenil la terrine à pâtée : elle marche lentement pour taquiner un chien qui a flairé le mets et s'apprête à y faire honneur.

Signé à gauche, en bas.

Bois. Haut., 26 cent.; larg., 18 cent.

HAAS

(DE)

13 — **Bestiaux au pâturage.**

Dans une campagne découverte sur laquelle plane un ciel pommelé, des taureaux sont au pâturage. L'un, tacheté de blanc et de noir, broute l'herbe menue; un autre, au poil roux, le regarde faire, en ruminant. Sur l'arête des dos, la lumière vient mettre des traînées soyeuses.

Signé en bas, à droite.

Panneau. Haut., 53 cent.; larg., 75 cent.

Jacque

Imp. Georges Petit Paris

Bergerie

JACQUE

14 — **Bergerie**.

Dans la bergerie qu'un rayon de soleil traverse, déchirant l'obscurité, les moutons se tassent les uns contre les autres. A gauche, surtout, où le berger charge leurs râteliers, les affamés et les gourmands sont nombreux. A droite, autour d'une auge, une des bêtes se désaltère, une autre regarde. Sur la paille, des poules picorent. On aperçoit, pendues aux poutres de la bergerie, les lanternes du veilleur.

Signé à gauche, 1874.

Toile. Haut., 54 cent.; larg., 88 cent.

JONGHE

(DE)

15 — **Les Deux Chattes.**

Appuyée contre une console pompadour, la jeune femme, soulevant d'une main sa jupe de velours noir, s'amuse à rouler d'un pied coquet une chatte, à qui cette caresse semble plaire. Sur la console, un magot chinois assiste à ce caprice de jolie femme avec une impassibilité... de porcelaine et, dans la glace, on lit le reflet de cette esseulée qui s'amuse.

Signé à gauche.

Panneau. Haut., 65 cent.; larg., 47 cent.

KOLLER

16 — La Sortie de l'église.

A la sortie de l'église, la jeune mère s'en est allée avec ses deux enfants, dont l'un est endormi sur son cœur; et c'est ce cher fardeau sans doute, qui a défendu son cœur de toute coquetterie, et l'a empêchée de voir le gentilhomme qui marche sur ses traces et va passer devant le vieux mendiant arrêté sous le porche.

Signé à gauche, en bas.

Panneau. Haut., 66 cent.; larg., 48 cent.

KOLLER

17 — Le Quatuor de Faust.

« Si le ciel avec un sourire
L'avait faite semblable à vous,
C'était un ange!... »

Et Faust, tenant une main de Marguerite, la contemple amoureusement. Dans le fond, Méphistophélès offre son bras à dame Marthe :

« La voisine est un peu mûre. »

Signé en bas, à droite, 1874.

Bois. Haut., 32 cent.; larg., 23 cent.

LELOIR

(L.)

18 — La Correction.

A la porte du maître, l'homme s'est arrêté avec le chien. L'homme commande, le chien voudrait bien ne pas obéir. Mais, dans la poche de l'homme, il aperçoit le manche et la lanière d'un fouet, et il consent à se coucher sur le dos, les pattes en l'air, dans une attitude résignée, tandis que l'homme croit n'obtenir cette soumission qu'à l'influence de son index levé et de ses paroles convaincantes.

Signé à gauche, 1873.

Toile. Haut., 30 cent.; larg., 20 cent.

LESREL

19 — Le Lis est mort.

Dans un jardin un lis s'est flétri; une jeune fille vêtue à l'antique voudrait réveiller la fleur morte, et verse sur la terre séchée le contenu d'une amphore en porcelaine.

Signé à droite, 1873.

Toile. Haut., 1 m. 60 cent.; larg., 1 m. 20 cent.

MADOU

20 — **La Déclaration.**

Tandis qu'Elle reprise du linge, assise sur sa chaise modeste, au dossier de laquelle elle a pendu son bonnet, Lui, assis près d'elle sur un tabouret, appuie son menton à sa haute canne et songe qu'à son foyer désert il a besoin de mains laborieuses comme celles-là pour tenir en ordre son ménage, de doux regards chastes comme ceux qui évitent les siens pour y mettre un peu de soleil et de joie.

Signé en bas, à droite, 1870.

Panneau. Haut., 39 cent.; larg., 32 cent.

Madou

Imp. Jeanne, Paris.

La Déclaration

Marcßal

La proie

MARCHAL

21 — La Proie.

Après le bal, dans un cabinet particulier, un chapitre de la vie parisienne où le sexe fort est faible, où le sexe faible se fait dominateur. Lui dort sur le coin de la table, grisé de fatigue et de champagne.

Elle, calme et troublante, pose sa main comme une serre de vautour sur sa proie. Par l'entrebâillement des rideaux on voit qu'il fait grand jour ; sur la table, une lampe échauffe de ses reflets la pulpe des fruits mûrs.

Signé en bas, à gauche.

Toile. Haut., 1 m. 5 cent.; larg., 68 cent.

MARCHAL

22 — Le Secret.

C'est le jour de la jolie Parisienne; vêtue de sa coquette toilette gris de perle, elle reçoit ses bonnes amies dans son salon de conversation. Les sièges, le guéridon, le bureau en bois de rose portent des porcelaines, des fleurs, des objets d'art. Contre les tentures, les portraits d'ancêtres sourient dans leurs bordures dorées. Sur le canapé, les têtes se rapprochent, les yeux sont attentifs, les lèvres s'apprêtent à sourire, et c'est tout le chapelet des confidences, toute la surprise des secrets qui s'échangent pendant cette heure d'affectueuse intimité. Derrière le canapé, mettant une note vive sur le bleu, le noir et le gris des toilettes, un large paravent de soie brochée jaune oppose son rempart à toute indiscrétion.

Signé à gauche, en bas.

Toile. Haut., 96 cent.; larg., 1 m. 11 cent.

Marchal

Imp. Georges Petit, Paris.

Le secret

METZMACHER

(E.)

23 — La Leçon de peinture.

Dans l'atelier, devant le chevalet, le maître s'est assis, et, à l'aide d'un morceau de craie, corrige les perspectives boiteuses et les lignes erronées. Derrière lui, debout, attentive, l'élève, une charmante jeune fille, tient encore sa palette et ses pinceaux et s'apprête à profiter des corrections indiquées.

Signé en bas, à droite.

Daté 1873.

Bois. Haut., 54 cent.; larg., 40 cent.

ROYBET

(F.)

24 — L'Arquebusier.

Incliné devant une table, un jeune seigneur, vêtu de marron et ceinturé d'une écharpe rosée, essaie les ressorts d'une arquebuse. Sur la table couverte d'un riche tapis vert, se trouve, à côté de la poire à poudre en ivoire sculpté, un casque d'acier poli à cimier de plumes roses et blanches. Sur une chaise, une trompette dont le cuivre brille sur le chiffonné d'un brocart.

Signé à gauche.

Bois. Haut., 63 cent.; larg., 49 cent.

Roybet

L'arquebusier

Ch. Stevens

Imp. Georges Petit Paris.

La femme au parasol

STEVENS

(A.)

25 — **Femme au parasol.**

Vêtue d'une robe grise et d'un domino de même couleur, debout, la jeune femme ouvre un parasol japonais dont la blancheur éclate sur le nacarat accentué du fond. La figure, souriante sous les bandeaux de cheveux blonds, apparaît dans une transparence grise, adorablement fine et délicate. Les yeux franchement ouverts sont pétillants d'esprit.

Signé à gauche, en bas.

Bois. Haut., 92 cent.; larg., 65 cent.

STEVENS

(A.)

26 — **Dans le parc.**

Dans le fond du parc où elle fait sa promenade accoutumée, la jeune châtelaine, vêtue de gris, s'est arrêtée devant la boule de cristal étamée; elle s'y regarde et sourit, attendant peut-être de découvrir dans le miroir une image qu'elle a des raisons pour espérer.

Signé en bas, à gauche.

Toile. Haut., 92 cent.; larg., 65 cent.

A. Stevens

Imp. Georges Petit, Paris.

Dans le parc

A. Stevens

Imp. Georges Petit, Paris

Femme en gris

STEVENS

(A.)

27 — **Femme en gris**.

Dans son grand fauteuil, elle est assise accoudée, coquette, parisienne, troublante. Un jet de lumière fait papillonner une clarté sur le nœud de ruban piqué dans ses cheveux bruns fauves, sur le dessin de ses doigts effilés, sur le bouillonné de sa manche, sur les fleurs qui jaunissent près d'elle. Dans l'ombre, par ses lèvres entr'ouvertes, ses dents, habiles à mordre, mettent une note blanche. Dans ses yeux noirs une flamme est endormie prête à jaillir et, par l'entrebâillement du corsage où se fanent des fleurs, la gorge apparaît chaude et modelée.

Signé au milieu, en bas.

Toile. Haut., 73 cent.; larg., 60 cent.

STEVENS

(A.)

28 — **Femme au peignoir.**

Près d'une fenêtre, à travers laquelle un rideau soulevé laisse voir un parc jauni par l'automne, une jeune femme s'est assise. Sa pâleur s'harmonise à la blancheur de son peignoir. La main gauche est ramenée près du cœur. Les cheveux forment un haut chignon châtain clair ; la physionomie aux regards doux exprime une mélancolie dolente. A l'oreille, brille un diamant.

Signé en haut, à droite.

Toile. Haut., 80 cent.; larg., 59 cent.

A. Stevens

Imp. Georges Petit, Paris

Femme au peignoir

A. Stevens

Imp. Georges Petit, Paris

Prête à sortir

STEVENS

(A.)

29 — Prête à sortir.

Elle est toute prête à sortir : son châle de dentelles jeté sur sa robe de mousseline blanche ; sa capote aux rubans bleu de ciel, posée, un peu de travers même, sur ses jolis cheveux blonds à reflets fauves. Son ombrelle japonaise déjà ouverte. D'une main elle soulève un rideau et le sourire que dessine sa lèvre ainsi que l'étincelle qui brille en ses prunelles disent assez qu'elle n'attendra plus longtemps la personne pour qui elle s'est mise en si fraîche toilette.

Signé à gauche, en bas.

Toile. Haut., 46 cent.; larg., 32 cent.

TOULMOUCHE

30 — Autodafé.

Accoudée contre sa cheminée de marbre blanc, elle tient une dernière lettre qu'elle hésite à jeter dans le feu où d'autres déjà se consument. Elle a les paupières baissées comme si elle relisait intérieurement d'heureux jours disparus. De sa main droite, elle relève la lourde peluche de son peignoir bleu; sur un guéridon, d'autres paquets de lettres, attachées avec des faveurs bleues, attendent l'instant de l'autodafé.

Signé à gauche.

Toile. Haut., 64 cent.; larg., 52 cent.

TOULMOUCHE

31 — L'Attente.

Coquette dans son grand peignoir lilas garni de fourrure, elle consulte sa montre et trouve les aiguilles trop lentes à tourner; pourtant le sourire de son joli visage indique que l'heure du rendez-vous n'est pas encore dépassée.

Signé à droite, 1874.

Toile. Haut., 29 cent.; larg., 19 cent.

VERBOECKHOVEN

(EUGÈNE)

32 — Moutons à l'étable.

Par la fenêtre ouverte, les moutons reçoivent dans leur étable une lumière qui met de l'or sur leur laine; des poules marchent dans le fumier, un coq se tient debout sur la barre du râtelier.

Signé en bas, à droite, 1874.

Bois. Haut., 58 cent.; larg., 47 cent.

WILLEMS

(F.)

33 — Femme jouant de la guitare.

Elle est assise dans un fauteuil, vêtue de satin blanc et le corsage amplement décolleté ; sa main gauche soutient encore le manche d'une guitare ; sa main droite s'appuie aux feuillets de son livre de musique ; avant de reposer l'instrument, elle relit encore les dernières mesures de la sonate difficile qu'elle vient de déchiffrer ; au mur, dans l'ombre, est indiqué un portrait d'homme, le col enserré dans une fraise à tuyautés rigides.

Signé en bas, à gauche.

Bois. Haut., 65 cent.; larg., 48 cent.

Willems

Imp. Goupil & Cie Paris

Femme jouant de la guitare

LIBRARY
J. PAUL GETTY
CENTER

1LA P84—D 23773

GETTY CENTER LIBRARY
3 3125 00834 7078